

Catherine Rollot

Kilt ou pas kilt? Telle est la question que s'est posée Vivien Lopez, au moment de choisir sa tenue de mariage. Le quadragénaire n'est pourtant pas un natif de la nation à l'emblème de chardon, même s'il vit dans le Cantal non loin du plateau du Cézallier, surnommé « la petite Ecosse auvergnate », tant ses paysages rappellent les célèbres Highlands. C'est pourtant en habit traditionnel et au son de la cornemuse qu'il s'est uni à Elodie, sur l'île de Skye, dans l'archipel des Hébrides, le 25 août 2020, en présence de leurs deux témoins.

L'idée peut paraître saugrenue, elle est pourtant partagée par de plus en plus de couples, qui choisissent d'échanger leurs vœux, à l'abri des regards, lors d'une escapade romantique. Très courante aux Etats-Unis, cette tendance, encore timide en France, mais qui prend de l'ampleur, porte un drôle de nom, « l'éloignement ». Cet anglicisme, tiré du verbe ancien *to elope*, signifie s'enfuir pour se marier, en secret et au plus vite. Autrefois, on organisait sa fuite afin d'éviter les unions arrangées et de déjouer les interdits. Aujourd'hui, cette expression désigne un mariage réduit et intimiste par choix, à deux ou en tout petit nombre, dans un cadre qui parle aux mariés, à l'étranger comme en France.

« Je ne voulais pas d'une cérémonie en grand comité, tape-à-l'œil », confie Vivien, employé dans le domaine agri-

« Sans les sollicitations de toutes parts, sans le regard de nos proches, nous étions seuls au monde, simplement heureux »

Alexandre Caillet, qui s'est marié dans les Highlands, en Ecosse, en 2023

cole. Ensemble depuis dix ans, parents d'une fillette, les conjoints aspirent, malgré tout, à faire de cet événement quelque chose de spécial, d'*authentique*. En cherchant sur Internet, ils découvrent qu'il est possible pour les étrangers non résidents de se marier en Ecosse, un peu partout et même en pleine nature. L'idée séduit le couple, et notamment Elodie, ludothécaire, grande fan de *Harry Potter*.

Leur rêve se concrétise à Fairy Glen, « la vallée des fées », dans le nord de l'île par un bel après-midi de tempête. Tous les ingrédients écossais sont de la noce : de la pluie, du vent, un paysage de vallons recouvert de bruyères et de mousse, des moutons et un officiant portant tartan, chaussettes et brogues Ghillie (chaussures traditionnelles en cuir). Partis trois semaines, les tourtereaux en ont profité pour sillonner le pays en van, alliant ainsi, dans un trois-en-un nuptial, vacances, célébration et lune de miel.

est devenue l'une des destinations phares à l'étranger pour ces drôles de noces sans invités ou presque, appelées aussi « micromariage », « mariage intimiste » ou encore « mariage de destination ». « C'est devenu le Las Vegas européen », assure Gabrielle Plasman, une *wedding planner* (« organisatrice de mariage ») spécialisée dans l'éloignement écossais. Au-delà de ses paysages spectaculaires à l'ambiance *so* romantique, la région offre la possibilité d'une « cérémonie humaniste » laïque, reconnue en France (après des démarches préalables), qui évite de devoir passer par la case « mairie », avant ou après son retour.

Belge de naissance, la jeune femme, qui a grandi dans le sud de la France avant de partir s'installer en Ecosse à l'âge de 18 ans, organise d'avril à novembre près d'une cinquantaine d'élopiements pour une clientèle à 95 % française. Les « Braveheart de l'amour » ont le choix entre plusieurs « packages » (à partir de 5 500 euros), tous personnalisables, qui comprennent accompagnement jusqu'au jour J, notamment pour les démarches administratives, célébrant francophone, joueur de cornemuse, photographe, bouquet de fleurs séchées pour la mariée, et même – si besoin – deux témoins. Voyage et hébergement ne sont pas inclus.

La saison 2025 est déjà réservée, tout particulièrement les dates autour de la Toussaint, haute saison de la fugue amoureuse gaélique. La période, qui est aussi celle des vacances scolaires en France, est prisée pour les couleurs automnales, les ciels spectaculaires, la douceur de la lumière, mais aussi l'absence de *midges*, des moucheron piqueurs qui prolifèrent pendant l'été.

Loin des amours contrariées des fugueurs d'antan, les Roméo et Juliette modernes se marient au clair de lune pour échapper au stress de la préparation, à la norme sociale, à la pression familiale, à une cérémonie en grande pompe éloignée de leur goût, voire pour alléger la facture totale. « C'est rarement la raison principale, d'autant que la formule n'est pas toujours *low cost*, constate Nessa Buonomo, autrice de « La mariée aux pieds nus », un des blogs mariage francophone les plus populaires. Mais, en réduisant la liste d'invités, on peut monter en gamme au niveau des prestations, s'offrir les services d'un photographe moins conventionnel et plus cher, soigner sa tenue, envisager de partir à l'étranger. »

Le comité restreint permet aussi de s'extraire de la saisonnalité des mariages, habituellement concentrée entre juin et septembre. « Cette envie de vivre une expérience axée autour du couple révolutionne un univers nuptial français très traditionnel, constate Ambre Peyrotty, fondatrice de Zephyr & Luna, qui organise des élopiements en France ou à l'étranger pour une clientèle encore largement anglophone. Il s'agit d'une décision mûrement réfléchie et assumée, qui peut prendre dans certains cas autant de temps à organiser qu'un mariage authentique. »

Trouver l'endroit parfait, soigner les détails, certes, mais sans se prendre la tête sur la liste des invités, le plan de table, les faire-part et les longs discours. Six mois avant la date de leur mariage célébré en octobre 2023, à Glencoe, dans les Highlands, Laurena et Alexandre Caillet, âgés respectivement de 35 ans et 40 ans, avaient pris leur décision. L'autoentrepreneur avait connu lors d'une première union une cérémonie avec 160 convives. Vingt ans plus tard, il ne « voulait plus revivre ce sentiment d'une journée qui lui a totalement échappé ». Laurena, elle, avait vécu onze ans en concubinage avec un précédent partenaire. « Pour son premier mariage », la trentenaire aspirait à « quelque chose de spécial, une cérémonie à deux, sans embarquer [leurs] familles ni [leurs] quatre enfants respectifs. L'amour est un sentiment égoïste. »

Le jour J, la jeune femme, vêtue d'une robe de mariée au tissu épais pour résister aux températures frisquettes de l'automne écossais, et Alexandre, d'un costume classique, se retrouvent dans « une bulle émotionnelle ». « Sans les sollicitations de toutes parts, sans le regard de nos proches, nous étions seuls au monde, simplement heureux, avec pour seul objectif de vivre le moment présent de la manière la plus intense possible, dans un cadre magnifique en pleine nature », se souvient Alexandre.

Assumer une célébration sans invités ou presque, il y a encore quelques années, l'option paraissait impossible. La baisse constante des célébrations depuis 1970 (près de 400 000 mariages contre environ 240 000 en 2023, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques) allant de pair avec une sophistication des festivités. « La crise

ENQUÊTE

Les noces rebelles

Fini le temps des grandes festivités, du casse-tête du plan de table, du bal avec DJ? De plus en plus de couples optent pour le micromariage. Une cérémonie intime pour jouir sans entraves du jour J

sanitaire a eu un effet d'arrêt des fêtes. Elle a permis une prise de conscience de la surenchère en terme de nombre d'invités, de budget, de temps et donc de charge mentale », analyse brence Maillouchon, directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique, spécialiste des relations interpersonnelles.

Certains, encore minoritaires, ont eu envie de faire autrement, même si, entre pression familiale et convention sociale, assumer de marier au clair de lune n'est pas toujours évident. « Quand on vit à l'étranger, quand sa famille est éloignée géographiquement, quand on finance soit même son mariage, on a logiquement moins de pression ou plus d'arguments pour boucler les codes », témoigne Fanny Dupi, 36 ans, photographe dans la région de Montpellier, notamment pour ce type d'événements. La jeune femme pa d'expérience. Elle s'est mariée il y a sept ans, entourée d'un

petit noyau de 12 personnes. L'excuse était toute trouvée : son futur époux, docteur en physique, avait eu une proposition de poste aux Etats-Unis. « Je ne voulais pas d'un "grand mariage". Ce départ rapide nous a bien aidés. »

Car les unions à la voilure réduite suscitent souvent des questions. Surtout quand c'est une première. « Ah, vous êtes cinq? C'est atypique! », se sont entendu dire Kayla et Cyril (qui, comme d'autres témoins, n'ont pas souhaité donner leur nom), 27 ans tous les deux, lorsqu'ils se sont présentés le 17 février 2023 dans la salle des mariages de la mairie de Montpellier. C'est entouré de trois amis que le jeune couple franco-américain a scellé son amour. Loin de sa famille, et avec une sœur qui s'était déjà mariée au cours d'une randonnée à Hawaï, la jeune femme, artiste, n'a pas eu de mal à faire accepter le principe à ses proches. Quant à la famille de Cyril,

informaticien, elle a été « suffisamment ouverte pour respecter son choix », à rebours de celui de son frère, uni en grande pompe devant 200 invités.

Moins de tracas, mais aussi moins d'argent envolé. Une robe brodée de style bohème dénichée à 10 euros sur Internet, des bottes western et une veste de gardiane achetées dans une friperie « pour trois fois rien » ont suffi pour leur donner un look de mariés branchés. « En tout, on a dû dépenser de 500 à 600 euros pour l'occasion, estime Cyril. Le poste le plus important a servi à payer les prestations d'une photographe professionnelle, car nous voulions quelque chose de soigné, d'original, pour pouvoir partager après coup ce moment avec nos proches. » La suite de leur élopiement? Un vagabondage d'une semaine en voiture de location, entre Sanremo (Italie) et Cadaqués (Espagne).

Si, dans le cas de Kayla et Cyril, l'idée d'une union au format XS s'est

« Trash the dress »

« Détruis la robe »

Cette pratique, venue des Etats-Unis, commence à faire des émules en Europe. Pour immortaliser son mariage de façon décalée, après la noce, la mariée, parfois aidée par son conjoint, salit ou déchire sa robe. Certaines plongent dans une piscine ou dans la mer, maculent leur tenue de peinture ou de boue, voire posent dans des lieux urbains désaffectés, le tout sous l'œil d'un photographe. Une façon radicale d'en finir avec l'idéal de pureté.



GUILLAUME BELVÈZE ABITBOL POUR « LE MONDE ». MAQUILLAGE SALOI JEDDI

imposée de longue date, pour d'autres, le cheminement a été plus long. « Nous sommes passés de 100 à 7 invités, d'un mariage traditionnel à un mariage à notre image, simple, sans stress et dix fois moins coûteux », résume Alexine, 32 ans, mariée à Benjamin Marlot, 35 ans. Le couple, qui vivait déjà ensemble depuis quatre ans, parent d'un petit garçon, décide de s'unir en 2020. Ils se marieront deux ans plus tard, le 31 décembre 2022.

Entre-temps, leur projet prend des allures d'Arlésienne. « A force de chercher à faire un mariage différent, d'écouter les uns et les autres, de tenter de concilier les dates des différentes familles, plus le temps passait, moins on avançait », se rappelle la jeune femme, gestionnaire de sinistres dans le domaine de l'expertise assurantielle. En octobre 2022, une visite dans un salon du mariage organisé à Montpellier achève de la dégoûter. « J'ai fait une overdose de tulle, de décoration, de traiteurs, de prestataires en tout genre. Je ne pouvais plus envisager de dépenser de 15 000 à 20 000 euros, et de participer à un spectacle qui ne nous correspondait pas. » Le couple décide alors « de faire un petit truc tout simple, sans rien dire à personne, un an avant la date supposée des noces ». Personne n'est dans la confiance à l'exception des deux témoins, dont un est la sœur de la future mariée.

L'arrivée impromptue de ses parents, de passage dans la région, bouscule leurs plans et ajoute deux invités surprises. « Ça a été un peu la douche froide, notamment pour ma mère, qui a appris qu'on allait se marier le lendemain et qu'on ne voulait plus rien faire en grand », poursuit la jeune femme. La petite bande, sept personnes au total (les époux et leur fils, leurs deux témoins et les parents d'Alexine), se retrouve après la noce chez le couple « autour d'un buffet Picard », s'amuse Alexine. « Notre budget, 2 000 euros quand même, est passé dans les alliances, le photographe,

nos tenues, un passage chez le coiffeur et une petite mise en beauté. Mais on s'est sentis tellement heureux et légers de l'avoir organisé ainsi. »

Une union dans l'intimité n'efface cependant pas toutes les contingences. « La norme reste le mariage avec un nombre minimum de convives, rappelle Naïs Diéval, qui vient de se marier mi-novembre 2024 avec Valentin Pagès. Les lieux de réception sont souvent trop grands et trop chers quand on est si peu nombreux », raconte celle qui a essuyé plusieurs refus pour sa noce de moins de 20 invités, avant d'être acceptée dans un beau domaine du sud de la France.

La susceptibilité de proches et d'amis demeure souvent un point délicat à gérer. « Quand on annonce qu'on va se marier, les gens anticipent et attendent logiquement la prochaine étape, l'invitation à la fête. J'ai senti chez certains de la surprise et un peu de déception, mais ce n'est pas allé au-delà », souligne Lionel, 45 ans, attaché de presse qui vient de s'unir le 9 novembre 2024 avec Jean, son compagnon traducteur, entouré d'une douzaine de proches. Un rendez-vous au café avant le passage en mairie et un déjeuner dans un bon restaurant. « A 15h30, tout le monde est reparti. Cette journée reste néanmoins particulière, on n'a pas besoin de se lancer dans une grande entreprise événementielle pour ressentir de l'émotion ! »

Naïs et Valentin ont usé de beaucoup de pédagogie pour expliquer leur choix et ont redoublé d'attention pour inclure en quelque sorte ceux qui n'étaient pas invités. « Nous avons envoyé deux types de faire-part, un avec une invitation et l'autre avec une jolie lettre pour les informer de notre mariage et leur dire que l'on pensait très fort à eux. Et, après coup, beaucoup de gens nous ont avoué qu'ils auraient aimé faire comme nous. »

Une fois la bague au doigt, tous disent ne pas avoir de regrets. Difficile d'admettre sans doute que ce jour-là n'était pas le plus beau. Ou que l'on a perdu l'occasion de faire « une mégafête », comme le dit Alexine. « Il y a peu d'occasions de pouvoir convier l'entière de son entourage familial et amical, et de rassembler deux familles, voire davantage dans le cas des familles recomposées. C'est ce qui rend la fête de mariage unique et particulière », confirme la sociologue Florence Maillachon.

Certains n'y renoncent pas tout à fait. Trois semaines après leur élope-ment écossais, Laurena et Alexandre Caillet ont organisé une réception dans leur jardin varois pour leurs familles, enfants et proches, une petite cinquantaine de personnes au total. Pour l'occasion, le couple avait remis ses habits de noce. La robe de Laurena était encore tachée de la boue des Highlands. Un remake provençal presque parfait. Leurs cousins leur avaient réservé une surprise : ils étaient venus en kilt.

SECONDE MAIN ET BAGUE AU DOIGT

Le remariage des robes blanches

Deux fois oui, voire plus. Longtemps considérée comme « la » tenue la plus importante d'une vie, la robe de mariée, vêtement aussi sacré qu'éphémère, ne s'imagine plus uniquement flambant neuve. Faisant fi de la superstition selon laquelle la revendre porterait malheur, de plus en plus d'épouses s'en débarrassent pour le plus grand bonheur de dulcinées prêtes à convoler dans un habit de seconde main.

Après les assiettes, les chaises, les centres de table et autres décorations pour la réception, couramment loués ou achetés d'occasion, le remploi du dressing nuptial s'envisage désormais sans tabou. Selon un sondage OpinionWay pour Sofinco, consacré au budget mariage des Français (février 2024), 48 % des femmes oseraient la seconde main pour leur tenue, contre 36 % des hommes ; 23 % des couples envisageraient même d'opter pour des alliances d'occasion.

Que ce soit dans des dépôts-ventes spécialisés dans la revente ou la location d'accessoires de mariage – qui essaient un peu partout en France ou en ligne –, sur les plateformes de seconde main (Vinted, Leboncoin mais aussi sur des applications comme Mariez-Vous !), sur les nombreux groupes Facebook consacrés au mariage, voire dans les vide-greniers, traînes et jupons abondent.

L'offre comme les mentalités ont changé. Lorsque, en 2009, Alexandra Bismuth, ancienne ingénieure en logistique automobile, ouvre Graine de coton – un dépôt-vente où elle vend, loue et retouche des robes de mariée, dans le 15^e arrondissement de Paris –, « il n'existait quasiment rien d'occasion, en dehors de l'offre limitée et peu qualitative proposée dans les magasins de déguisements », se rappelle la fondatrice et gérante. Vendre sa robe de mariée était rare. « Mes premières clientes étaient des divorcées qui voulaient tourner la page de leur mariage. Aujourd'hui, la majorité de notre stock [350 pièces disponibles à la vente ou en location] est constituée d'articles très récents, déposés par de jeunes mariées qui espèrent que leur robe fera une autre heureuse. »

La plupart du temps, la précieuse tenue n'est mise sur le marché qu'après un délai de carence de plusieurs mois. « Nous avons rarement des dépôts l'année même du mariage. Même si les délais tendent à diminuer. Cette année, une cliente est venue proposer sa robe huit jours après sa noce », constate Maëva Salaün, à la tête depuis deux ans, avec sa sœur Gwennoline, d'Eured (« mariage » en breton), près de Saint-Brieuc, qui réunit sous ce nom une boutique et un site en ligne de seconde main.

L'augmentation générale de l'âge moyen du mariage (34,7 ans en moyenne pour les femmes, 36,6 ans pour les hommes, lors de leur première union) laisse supposer d'autres priorités (carrière, enfants) et parti-

cipe à un moindre attachement à la robe. Habituees à consommer de la seconde main, très au fait de la décote rapide des articles, toute une génération de femmes y trouvent naturellement un moyen de désencombrer leur penderie, en se faisant un peu d'argent. Certaines clientes intègrent d'ailleurs la revente comme un retour partiel sur investissement dès l'achat, ce qui leur permet de succomber plus facilement « au coup de cœur, pourtant un peu au-dessus de leur budget initial », constate Maëva Salaün.

La sensibilité écologique est aussi un des moteurs des vendeuses ou des acheteuses, notamment chez les plus jeunes. Autre argument, des délais raccourcis, dans un contexte où les mariages express sont de plus en plus fréquents. Alors qu'il faut compter entre six et neuf mois d'attente en boutique pour une robe neuve (entre essayages, commande et retouches), on peut immédiatement, ou en quelques jours (en cas d'ajustements), repartir avec son fourreau d'occasion en satin.

Même désacralisée, la robe de mariée demeure pourtant une tenue pas tout à fait comme les autres. Parmi son stock de quelque 200 pièces, Maëva Salaün propose une majorité de robes d'occasion (de moins de cinq ans, en parfait état, vendu entre 200 euros et 1 400 euros), mais aussi quelques modèles (neufs) d'essai-ge ou de boutiques en liquidation. « La plupart de nos clientes ne nous demandent pas la provenance de nos robes mais que ce soit du neuf ou de l'occasion, l'émotion lors de l'essayage demeure. »

C'est dans cette cave d'Ali Baba nuptiale bretonne que Sabrina Demoy a trouvé « sa robe » après seulement deux essayages. La quadragénaire, dont c'était le premier mariage, avait « une idée précise de sa tenue de rêve, une robe blanche en satin, assez simple, sans manches mais avec un haut en dentelle ». Adeptes de la seconde main, la fonctionnaire territoriale, mariée en septembre 2024, « ne voyait pas l'intérêt d'acheter une robe neuve pour la laisser croupir dans une armoire ». En revanche, elle « n'osait espérer avoir la chance » de trouver un modèle aussi conforme à ses desiderata, le tout pour 490 euros.

A l'inverse des sites entre particuliers, les boutiques physiques spécialisées de seconde main misent sur un service proche des enseignes classiques. « Quand j'ai ouvert mon dressing de mariage en octobre 2021, je voulais que chaque mariée puisse avoir son essayage de princesse, avec un vrai accompagnement », explique Ophélie Plasse, fondatrice de La Sève. Sur Internet et dans son showroom lyonnais où elle reçoit uniquement sur rendez-vous, on trouve des modèles de tout style, du 34 au 48, des créations plutôt haut de gamme, proposées entre 500 euros et 3 000 euros, soit des prix de 30 % à 60 % moins chers que pour du neuf. La qualité et le soin apporté (passage par un pressing spécialisé, retouches faites pour tenir le temps de la cérémonie mais pas définitives) permettent la troisième main, voire plus.

Un mois après la noce, Sabrina Demoy a confié sa tenue de satin et de dentelle au dépôt-vente où elle l'avait achetée. « En la déposant, j'ai eu un petit pincement au cœur, mais j'ai aussi l'espoir qu'elle ne soit pas un achat par dépit et qu'elle fasse un jour le bonheur de quelqu'un, qui aurait le même coup de foudre que celui que j'ai eu. » La robe, désormais affichée à 392 euros (196 euros revendront à Sabrina, une fois déduite la commission touchée par le magasin), attend pour l'heure de repartir pour une nouvelle valse.

C.R.